

LE RÉVEIL

ÉDUCATION PUBLIQUE — RÉFORMES

ARTHUR BUIES, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

Vol I

QUEBEC, SAMEDI, 10 AOUT 1876

No. 13

QUÉBEC, 19 AOUT 1876.

La contestation électorale dans Charlevoix restera un monument impérissable de nos annales politico-religieuses ; c'est l'histoire réduite de la province du Bas-Canada depuis vingt ans, à l'exception de quelques rares comtés. Hâtons-nous de dire que s'il y avait un autre pays comme le nôtre sous la calotte des cieux, très-certainement le soleil se refuserait à éclairer plus longtemps la terre. Si l'on veut mesurer l'abaissement intellectuel, la déchéance morale où peut tomber un peuple privé de toute éducation et livré sans merci à une autorité effrénée, qu'on prenne le nôtre pour exemple. Il y a vraiment quelque chose de lamentable dans un spectacle comme celui-là. Qu'on abrutisse des Hindous, des Chinois, des Tartares, races condamnées depuis des siècles, immobilisées dans le fétichisme, dans des croyances stériles et des dogmes de pierre, soit, cela se comprend ; on sait qu'il n'y a pas de despotisme assez abjecté pour l'homme qui est prêt à l'accepter, qu'il n'y a pas de joug assez pesant pour celui qui se fait une loi de tendre sans cesse le cou et de se courber en raison même de ce qu'on l'opprime ; mais nous forger de pareilles chaînes, à nous, Canadiens-Français, vouloir épaissir encore sur nos yeux une nuit comme celle où tant de prêtres cherchent à tenir les campagnes enveloppées, c'est tout simplement abominable et monstrueux.

Quoi ! nous avons un code civil calqué sur celui de la France, nous vivons sous les institutions anglaises, et les curés nous parlent comme s'il n'y avait pas d'autre autorité que la leur, pas d'autres lois que celles qu'ils veulent bien reconnaître, pas d'autre droit que celui de leur être soumis, de nous livrer corps et âme à leur volonté, quelle qu'elle soit ou qu'elle exige ! Quoi ! sur ce continent américain, en plein nouveau monde, dans ce pays de jeunesse, de liberté et d'avenir, il existe un peuple tellement

formé par l'ignorance et le despotisme spirituel à tout croire et à tout supporter, qu'on puisse le traiter comme ces races avilies pour qui le passé n'est qu'une nuit épaisse et pour qui l'avenir n'a pas un rayon ! Ah ! si quelque chose pouvait encore nous édifier sur l'état intellectuel d'un peuple en qui une volonté puissante étouffe toute raison et tout libre-arbitre, certes, la contestation électorale de Charlevoix suffirait de reste à nous le révéler. Ecoutez par exemple le curé de St. Hilarion ; c'est en pleine chaire qu'il parle ainsi à ses paroissiens :

“ Vous êtes des têtes croches et vous ne comprenez rien, je vais donc vous expliquer vos devoirs. Il y a deux bannières, la rouge et la bleue : la bleue est la bannière du pape et du parti conservateur, la rouge est celle de Victor-Emmanuel, de Garibaldi et du parti libéral. Vous ne pouvez pas voter pour le candidat libéral sans commettre un péché mortel. A la mort, ceux qui auront voté pour le candidat conservateur iront avec le pape, les évêques et les prêtres, et ceux qui auront voté pour le candidat libéral iront avec Victor-Emmanuel et Garibaldi. Vous devez suivre votre curé, même s'il se trompe, car alors ce n'est pas sur vous, mais sur lui que retombe la responsabilité de ce que vous faites.”

Peut-on dire plus clairement aux hommes qu'ils n'ont ni intelligence, ni âme, ni sentiment de quoi que ce soit, et qu'ils n'ont pas à faire autre chose en ce monde qu'à marcher derrière leur curé, la tête aussi basse qu'il a le fouet haut ? Et, du reste, le curé de St. Hilarion ne s'en gêne pas, il le leur dit carrément et en gros français, comme si c'était convenu, comme s'il n'y avait pas moyen de dire le contraire. Seulement, il y a ceci. Pour pouvoir tenir un pareil langage, il faut être encore plus brute que ceux dont on veut allonger les oreilles jusqu'aux talons ; on ne se serait jamais imaginé sans doute qu'un *sermon* de ce genre, débité à grosse voix dans une église cachée au fond des Laurentides, aurait un écho qui retentirait dans tout le pays, mais il est arrivé cette fois que l'énorme dépassait toute mesure, et que, malgré tout le bon vouloir possible, malgré toute la soumission et toute la foi imaginables, il y a eu des consciences incapables de recevoir de pareils coups sans gémir, qui ont protesté et qui ont résisté. Avant d'en arriver là, quels attentats